

élèves le souvenir ineffaçable de son talent, de son caractère énergique de son ardeur infatigable, de son dévouement à l'instruction et de son amical attachement à la jeunesse. Les premières années il régentaient la classe de syntaxe donnant quatre heures de leçons par jour, et remplissant lui-même le soir et le matin, de 5 à 7 heures, les devoirs de répétiteur. Après le départ de M. *Halle* il assumait l'enseignement des cours de rhétorique et de philosophie, donnant ses leçons de 8 à 11 heures du matin et l'après-midi de 2 à 4 heures.

Un de ses anciens élèves, l'abbé *Muller*, de 1828/30-1866 directeur de l'Athénée, raconte ce qui suit : « Nous avons admiré son organe sonore et infatigable et son âme chaleureuse qui captivait l'attention de son auditoire pendant cinq à six heures de la journée. München a donné à ses jeunes compatriotes l'exemple d'un dévouement sans bornes, il leur a inspiré le goût du travail et l'amour des études. Il enseignait en langue latine, langue qu'il maniait avec une surprenante facilité. C'est dans ses leçons de rhétorique qu'il déployait son plus beau talent. Je les ai suivies en 1808/9. Il excellait dans l'analyse des discours de Cicéron. Il dépouillait l'argumentation de tous ses ornements, pour la réduire à son squelette logique. Le plus long discours, il le réduisait à un syllogisme, dont il développait les ramifications comme le disséqueur dégage la carcasse osseuse de l'organisme animal.

Il appréciait la valeur et la portée de chaque argument, et après cette opération anatomique, il reconstruisait avec les élèves la phraséologie oratoire, en prenant pour point de départ la proposition simple et en la revêtant successivement des formes élégantes que lui a données l'imagination et la verve de l'auteur. Il signalait avec un tact ingénieux la taxonomie des pensées et le choix heureux des expressions. Il ne s'arrêtait pas uniquement à la traduction. Il ne voulait être que le logicien-appréciateur du raisonnement, psychologue juge des mouvements oratoires et philologue sensible aux moindres nuances des beautés littéraires. Il montrait une prédilection marquée pour le genre oratoire. Dans les poètes mêmes qu'il expliquait, il choisissait de préférence même les discours. Il ne s'inquiétait pas du rythme, mais en revanche son âme impressionnable découvrait avec des yeux de lynx tout ce qui donne des charmes à la poésie et il communiquait à ses jeunes auditeurs, avec expansion électrique, les vibrations qu'il éprouvait lui-même. Quand il expliquait le soliloque d'Hécube à Polyxène, ses élèves étaient comme leur maître, émus jusqu'aux larmes. Il exerçait sur nous un irrésistible ascendant. Le silence le plus religieux régnait pendant ses leçons. Aucun des professeurs que j'ai connus ne possédait au même degré que lui le talent d'allier aux épanchements de la plus aimable bienveillance, la plus imposante gravité. Il tempérerait son sérieux par une aimable hilarité. Sa grande influence sur le cœur de ses élèves faisait, qu'il formait une pépinière de jeunes gens, qui à leur tour se sont fait un nom distingué par leurs connaissances. » Cet éloge, le *Dr. Neven* l'a tiré des notes et des souvenirs contemporains du professeur *Muller*. (I)